

Hybridation et métamorphoses au seuil des cathédrales

Franck Thénard-Duvivier

<http://imagesrevues.revues.org/686>

L'*hybridation* traduit tout d'abord un procédé visuel, celui de l'assemblage de caractères physiques ou d'éléments (vêtements, gestes, etc.) provenant d'espèces différentes (animales, humaine). Ainsi un hybride peut apparaître visuellement comme plus ou moins composite selon son degré d'hybridation. De même, il manifeste une apparence zoomorphe ou anthropomorphe plus ou moins marquée selon la répartition de ces différents caractères physiques, en particulier la tête.

La *métamorphose* est un changement de forme qui résulte du passage d'un état (généralement humain) à un autre (animal, monstrueux). Cette transformation connaît le plus souvent des étapes successives qui peuvent se traduire visuellement par une figure d'apparence hybride. Mais cet état est passager, transitoire tandis que les créatures dont la nature est véritablement hybride ne changent pas de forme. Celle-ci est immuable et même voulue par Dieu dans le cas de certaines « espèces » hybrides qui ont toute leur place dans la Création : les sirènes ou encore les centaures.

Face à la diversité des créatures hybrides, monstrueuses ou fantastiques qu'offre l'iconographie médiévale, les taxinomies sont incomplètes et artificielles. Tandis que nos classifications actuelles sont fondées sur des critères scientifiques, issus de la zoologie notamment, celles du Moyen Age sont influencées par les croyances et les récits merveilleux, par les théologiens et les encyclopédistes. D'une part, l'animal n'est pas perçu, au Moyen Age, par ses caractéristiques scientifiques mais par ses « propriétés » et par sa dimension allégorique ou symbolique. D'autre part, un certain nombre de créatures que nous qualifions de « fantastiques » ou d'imaginaires sont perçues comme réelles par les populations médiévales (le dragon par exemple). De la même manière, la notion de « devenir-animal » implique une forme de réel qui est proche de celui de la vision au Moyen Age et qui, de fait, ne correspond pas à la perception actuelle de l'animalité telle que nous avons héritée du XIXe siècle.

Selon Michel Pastoureau, les animaux fantastiques qui possèdent un nom d'espèce (le dragon, le griffon, la licorne, etc.) sont considérés, au Moyen Age, comme des « animaux réels » tandis que ceux qui sont « totalement hybrides et difficiles à nommer » sont « pensés comme des créatures plus ou moins chimériques ».

Les *Métamorphoses* d'Ovide – et leurs versions moralisées – participent à l'imaginaire et à la culture visuelle du Moyen Age, au même titre que les bestiaires ou que les récits merveilleux, mais aussi que les fêtes ou encore le théâtre. Ces images de la métamorphose manifestent la richesse de l'*imago* qui se trouve au centre de la conception médiévale du monde et de l'homme.